



GROUPE D'ÉTUDES TRANSVERSALES SUR LES MÉMOIRES (GETM)

Compte rendu du séminaire du 6 janvier 2010

*Thème : L'historien des villes face aux « trous de mémoire »,
par Vincent Lemire, maître de conférences en histoire contemporaine
à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée*

Déroulement de la séance

Étaient présents :

Esther Benbassa, directrice d'études à l'EPHE-Sorbonne ; directrice du Centre Alberto-Benveniste ; co-animatrice du GETM

Xavier de La Selle, directeur du Rize, Villeurbanne

Martine Delrue, agrégée de lettres classiques

Corinne Crettaz, docteur en philosophie ; chargée de cours, IEP Lille

Samia Ferhat, maître de conférences, Paris X-Nanterre

Jamila Kouati, doctorante

Sébastien Ledoux, chercheur associé, Centre Alberto-Benveniste, EPHE-Sorbonne ; co-animateur du GETM

Alexandra Loumpet-Galitzine, chercheur associé, Centre Alberto-Benveniste, EPHE-Sorbonne

Seloua Luste-Boulbina, professeur en classe préparatoire à Paris

Ewa Maczka, doctorante

Lucie Matranga, assistante d'édition, Centre Alberto-Benveniste, EPHE-Sorbonne

Anne Pasques, enseignante, Lycée Marceau (28)

Évelyne Ribert, chargée de recherche, Centre Edgar-Morin, CNRS

Jacques Bernard Sadon, doctorant

Isabelle Veyrat-Masson, directrice de recherche, CNRS ; directrice du laboratoire « Communication et politique » du CNRS

Esther Benbassa et Sébastien Ledoux ont annoncé l'organisation d'un colloque sur « **Les "lieux des traces" postcoloniales en France. Négation coloniale, trous de mémoire ou trop de mémoire ?** », les 28 et 29 mai 2010, au CNAM (41, rue Gay Lussac, 75005 Paris).

Le prochain séminaire du GETM se tiendra le **3 février 2010**, autour du thème « **L'oubli dans l'écriture des programmes scolaires** ». Il sera animé par **Laurence De Cock**

(professeur d'histoire-géographie au lycée de Nanterre, associée à l'INRP et chargée de cours à Paris VII) et **Patricia Legris** (doctorante ATER Paris I).

La séance du 6 janvier était présentée par **Vincent Lemire**, autour du thème « **L'historien des villes face aux “trous de mémoire”** ».

Dans sa pratique, l'historien est avant tout citoyen. Il est mémorialiste, mémorialisateur et « mémorialisateur ». Face à l'oubli, comment se positionne-t-il ?

La première possibilité est de lutter contre l'oubli en devenant acteur d'une mémoire qu'il essaie de consolider, de fabriquer et de diffuser. L'historien, par ce biais, tente de combler des « trous de mémoire » qui peuvent sembler scandaleux. La seconde posture – plus historienne – est de chercher à historiciser l'oubli : faire de l'oubli un objet à comprendre. Il ne s'agit plus de lutter contre l'oubli mais de penser avec, de comprendre comment fonctionne un processus d'oubli dans le temps. Pour évoquer ces « chemins de l'oubli », Vincent Lemire a exposé trois étapes de son parcours d'historien pour lesquelles il a travaillé :

1/ Le ghetto de Venise

Le conflit entre propriétaires chrétiens et locataires juifs a entraîné l'oubli de l'origine des blasons présents dans le ghetto, celle de la famille da Brolo (1455-1655), ancienne propriétaire chrétienne des lieux.

2/ Le 17 octobre 1961

Jusqu'en 2001, cette date a été oubliée au profit d'une autre, le 8 février 1962 (Charonne). Depuis, le procès Papon a permis à tous de se rappeler du massacre qui a eu lieu à Paris contre des manifestants en faveur de l'indépendance de l'Algérie et une plaque commémorative a été inaugurée par Bertrand Delanoë en 2001. Le problème mémoriel qui se pose pour le 17 octobre 1961, c'est l'absence de lieu. De ce fait, il est fréquent d'entendre des personnes associer l'événement à Charonne, véritable lieu de mémoire associé au métro parisien, ce qui est pourtant une erreur historique.

3/ Jérusalem dans les années 1900

Une période historique a été complètement délaissée (« le moment 1900 ») et concerne le fonctionnement de la municipalité de Jérusalem – une institution mixte où travaillaient ensemble des Arabes chrétiens, des Arabes musulmans, des Juifs, des Arméniens, etc. – de 1867 à 1934. Cette institution a été totalement oubliée car l'histoire de la ville est toujours présentée comme fragmentée et conflictuelle.

Compte rendu de la discussion autour de la conférence de Vincent Lemire sur « L'historien des villes face aux “trous de mémoire” »

• L'historien et l'oubli : une histoire des représentations

En évoquant Jérusalem et la reconstruction de l'identité palestinienne contre les Ottomans, la reconstruction de celle des Juifs contre les Britanniques et l'histoire du ghetto de Venise, l'intervention de Vincent Lemire s'inscrit clairement dans l'histoire des représentations.

Aux États-Unis, ce sont les historiennes qui, les premières, ont travaillé l'histoire des représentations, qui n'est pas encore installée dans les cursus universitaires français.

L'oubli ne devient plus l'ennemi de l'historien, bien au contraire, c'est dans l'oubli que l'historien cherche sa matière : il le met en scène. Il est lui-même producteur d'oubli, notamment lorsqu'il s'attache aux sources, par exemple, dans les pays colonisés.

Il faut rassurer les étudiants en histoire en leur précisant qu'il n'est pas indispensable de disposer d'un très grand nombre d'archives pour pouvoir accéder à la mémoire historique ; l'histoire des représentations est là pour les aider à la construire. Aujourd'hui, avec des outils comme Internet et les divers médias, nous pouvons nous demander si le champ de l'historien ne sera pas seulement circonscrit à l'histoire des représentations dans les années à venir. Cependant, Vincent Lemire précise que l'historien – s'il veut assumer ce qu'est sa discipline – doit tout de même se servir des sources et des traces laissées par ces représentations, que ce soit de la presse, des archives notariées, etc.

L'histoire des représentations – qui est par ailleurs très en vogue dans le monde anglo-saxon – ne concerne pas seulement la presse et l'image. Elle rejoint beaucoup l'anthropologie et se construit souvent sur des sources de seconde main qui ont, elles aussi, de l'importance. Les sources de première main ne sont pas les seules traces qui comptent.

Ne pourrait-on pas théoriser sur l'oubli pour ouvrir de nouvelles voies à l'histoire des représentations et à la mémoire ?

- Acteurs et sources de l'oubli

Il y a plusieurs formes d'oubli. Les historiens ont souvent culpabilisé en se demandant s'il était acceptable d'admettre l'oubli et si cela n'allait pas à l'encontre de leur métier. Pourtant, l'oubli est un objet légitime.

Jusqu'à quel point l'omission est-elle un oubli ?

Quels sont les acteurs de l'oubli ?

L'oubli s'accompagne souvent d'une absence de lieu qui empêche le souvenir de s'inscrire dans l'histoire.

Les documents d'archives participent aussi à l'oubli car une sélection préalable a été opérée. Les archives sont des lieux d'oubli. En effet, en créant des lieux dédiés à la mémoire, on laisse entendre aux témoins de l'histoire passée et présente que l'on se charge pour eux de récolter les souvenirs et qu'ils peuvent donc se permettre d'oublier.